

*d'échappement*; le foie a son canal cholédoque, le rein son uretère, la parotide son canal de Sténon; où est donc le canal excréteur de la glande choroïdienne? On voit immédiatement qu'il s'agit là d'une glande à sécrétion interne, comme les glandes vasculaires sanguines (thyroïde, rate, surrénale), mais la ressemblance n'est encore que grossière, car "contrairement aux glandes à sécrétion interne proprement dite, le produit élaboré par les plexus n'est pas *directement* résorbé par la voie sanguine; il s'écoule d'abord dans une cavité intermédiaire" (Pettit et Girard).

Cette cavité intermédiaire, c'est le sac sous-arachnoïdien, véritable réservoir comme la citerne de Pecquet est le réservoir de la lymphe; nous verrons plus loin ce qui arrive quand ce réservoir est blessé, amenant une déperdition du liquide.

Or, de même que nous avons dit au début que la séreuse sous-arachnoïdienne était en tant que membrane productrice indépendante du liquide céphalo-rachidien, de même, au point de vue glandulaire, il y a là une disposition unique dans l'organisme et qu'aucune autre glande ne reproduit, ce qui fait écrire à Pettit et Girard: "Il résulte de ces dispositions anatomiques que les plexus du système nerveux central peuvent être considérés comme des glandes à sécrétion externe, *mais à destination interne.*"

En réalité, ce ne sont pas des glandes comme les autres et l'on ne peut les rapprocher que des organes lymphoïdes de l'organisme: la lymphe aussi est un produit de sécrétion; comme pour le liquide céphalo-rachidien, elle n'a pas de canal excréteur; la sécrétion serait donc là aussi à *destination interne*, mais c'est qu'on a affaire à un système spécial bien autonomisé et qui rentre dans le cycle de la circulation lymphatique.

Le sac sous-arachnoïdien où se déverse le liquide céphalo-rachidien après sa formation a donc contribué à masquer la circulation véritable; c'est lui la cause de l'énigme du circulus.

III. — Une fois connus la source et le réservoir, restent à chercher les voies d'échappement, *voies de dérivation et d'écoulement.*

Nous éliminons de suite les gaines arachnoïdiennes des nerfs et les granulations de Pacchioni qui pour Key et Retzius ne seraient que des *voies de communication*. Or, on sait que le liquide céphalo-rachidien ne retourne ni au sang *directement* ni à l'extérieur; par contre, on se rappelle que "les vaisseaux